


CHÂTEAUX (INDRE)
**Malgré la crise, le festival Darc
a attiré 65.000 spectateurs**


BÉMOL. Les rappers de 1995, petite déception de cette trente-huitième édition du festival Darc. PHOTO SANDRA ALACALA

Le trente-huitième stage-festival Darc s'est achevé hier soir, à Châteauroux (Indre) par un spectacle réunissant l'ensemble des participants sur la grande scène de la place Voltaire.

Durant treize jours, les stagiaires qui suivent les cours sur le site de Belle-Isle dans des salles et sous des chapiteaux ont bénéficié de conditions idéales, du soleil mais pas de fortes chaleurs.

Plus que jamais, le stage a réaffirmé sa dimension internationale avec vingt-deux nationalités représentées. L'édition 2013 a réuni six cent trente inscrits. « Il y a une belle osmose entre les jeunes de l'Indre qui bénéficient des stages offerts par le conseil général et la ville de Châteauroux et les danseurs des compagnies professionnelles », estime le directeur du stage-festival Éric Bellet.

Le festival a pour sa part réuni quelque soixante-cinq mille spectateurs sur neuf soirées, dont quatre étaient gratuites. Le plus gros carton du festival a été la soirée Julian Marley – qui était justement gratuite – avec plus de huit mille personnes, alors qu'il avait démarré un peu plus timidement la veille avec Rokia Traoré. Une soirée marquant le retour du reggae sur le festival.

De cette édition 2013, Éric Bellet retiendra surtout « la soirée fantastique avec Michel Jonasz et le Coll Orchestra, Axelle Red magnifique et un très beau double plateau qui a réuni pour le dernier concert Nicolas Peyrac et Stephan Eicher ».

Il se dit aussi très satisfait des premières parties : « Cela fait très plaisir quand un artiste ou un groupe vient me dire que c'est sa première grosse scène. » Et il tient à saluer le public : « Les artistes m'ont tous dit : "Vous avez un public fantastique !" »

Petite déception toutefois pour 1995, le groupe de rap français, qui n'a pas réuni le public escompté. De manière plus générale, « les soirées payantes ont bien fonctionné, mais on sent malgré tout la crise qui est là », reconnaît Éric Bellet.

**Le directeur
prêt à soutenir
le festival off**

Des initiatives ont eu lieu en ville pendant le festival. « C'est la première année où il y a un festival off qui commence à naître, notamment place Monestier qui est un lieu qui s'y prête bien. C'était mon souhait depuis de nombreuses années et je suis prêt à soutenir tout ce qui ira dans ce sens », précise-t-il.

L'événement a été largement relayé dans les médias : télévision, radio, presse régionale et nationale. « C'est important en vue des retombées que cette explosion médiatique va entraîner, mais cela signifie aussi un retour d'investissement pour tous nos partenaires », se réjouit Éric Bellet qui, dès septembre, se remettra à l'ouvrage en vue de la trente-neuvième édition.